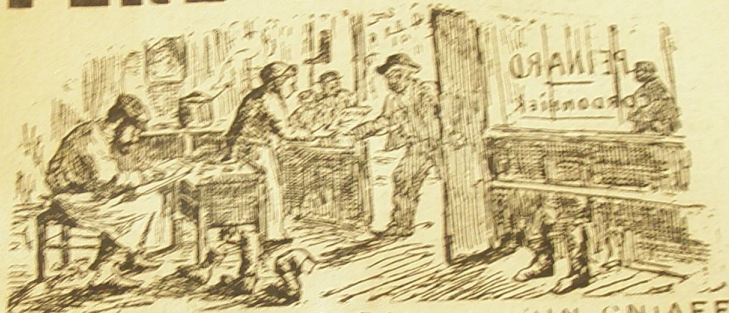


LE
PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNAIFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An..... 6 fr.
Six Mois..... 3 »
Trois Mois... 1 50

BUREAUX

31, Rue Cadet. — PARIS

Ouverts de 9 heures du matin à midi

Adressez toutes les correspondances au nom
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
EXTÉRIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois... 4 »
Trois Mois... 2 »

Padlewski esbigné!
RUPIN, NOM D'UN FOUTRE!

Ça y est, mille bombes, les rous-sins peuvent en faire leur deuil! Ils ne foutront pas leurs pattes sales sur Padlewski.

Comment il s'est tiré des flûtes, le gas? On ne parle que de ça depuis huit jours: des aminches inconçus l'ont collé dans les mains

de Séverine et de Labruyère, qui promettaient de le fuiter vivement.

Dans ce chouette coup faut pas séparer Séverine, de Labruyère: elle a été la caboche, il a été le bras, nom de dieu!

Leur manigance est épastrouil-

lants. Il leur fallait beaucoup de pognon: Labruyère s'en va trouver le directeur d'un quotidien et lui dit:

« Aboulez de la braise, et dans quinze jours je vous donnerai un flanche renversant. »

Le directeur, un mariole, a cas- que dare dare

Une fois la belle galette dans sa profonde, Labruyère a déguisé Padlewski en médecin, et sous prétexte d'aller se battre en duel, au fin fond d'un pays du diable, il a trimballé mon nihiliste, comme un prince, dans un wagon bougrement galbeux.

Tellement, nom de dieu, que partout où ils passaient, chefs de gare, employés et roussins, leur faisaient des salamalecs à s'en démantibuler l'échine.

Une fois Padlewski sauvé pour de bon, Labruyère a radiné à Paris, et tenant sa promesse, il a dégoisé dans l'Éclair, toute l'histoire de cette ballade écorniflis- bulisante.

* *

Ça a fait un pétard monstre, comme de juste! Tous les lèche- euls gouvernementaux ont braillé comme des bourriques.

D'abord ils ont dit que c'était un montage de coup: puis quand y a plus eu moyen de mentir, ils ont pincé d'une autre guitare: ça va foutre à la France des emmer- dements avec la Russie; ça va ci, ça va là...! Et palati et palata...

Ils sont à cran, nom de dieu, de ce qu'un simple jour, a leur ait fait le pot à toute la rousse de France, de Navarre, y compris d'Eu- rope.

Y a encore autre chose, qui les fait rogner bougrement, tous ces saloplots, qui barbotent dans les baquets gouvernementaux: c'est les façons qu'on y a mises, pour foutre la rousse dans le sac.

Qu'on pose des lapins à la poli- ce, c'est chose qui arrive ruda- ment souvent, nom de dieu! Il y a dans cette garce d'administrace, un tas de couillassons, plus moutés à un seul, que trente six huitres réunies.

Rien de plus simple que de les rouler. Et dame, ça leur arrive d'être fottus dedans, bougrement plus de fois qu'ils n'y foutent les autres!

Ce qui les console, c'est que les avaros qui leur arrivent restent inconnus. Y a que les roublards qui leur ont joué le tour, qui en ri- golent, comme des baleines.

Ça se passe entre quatre yeux! Pour l'esbignage de Padlewski c'est plus pareil, nom de dieu!

Le populo sait toute l'histoire par le menu. Et foutre de foutre, il en rigole ferme!

Y a pas, sans distinction d'op- inion, tous les types qui ne s'ont pas attachés avec des saussises à la gouvernance; tous ceux qui n'ont pas le trac, qu'on leur fasse un coup à la Séliverstloff, — tous ceux-là gobaient déjà Padlewski.

Aussi, nom de dieu, ce que tous ont Labruyère à la bonne! C'est rien que de le dire.

Primo, parce qu'il a aidé Pad- lewski à se tirer des pieds: ce qui est rupinskoff!

Deuxièm, parce qu'il a fait la- niqué aux roussins.

Le populo boit du lait quand des machines pareilles arrivent.

Il aime bougrement que des zigues à la hauteur bottent le cul au gouvernement.

En attendant que lui-même soit à la hauteur de lui tordre le cou, à ce cochon de gouvernement, — ça le console, de voir qu'on lui fait des farces.

Et dame, pour un coup de pied, bougrement bien appliqué entre les deux fesses, ils est tapé, ce- lui qu'a donné le petit péton de Séverine et le godillot pointu de Labruyère.

Quelle morniffe! Ah malheur, ils en ont vu trente six chan- delles, les grosses légumes: ça les déconsidère d'une sacrée façon.

Allez donc les prendre au sé- rieux, maintenant: Quand de sim- ples particuliers leur font des fumisteries pareilles.

Ils peuvent bien, faire les mata- mores, se donner des airs de cas- seurs d'assiette!

Le populo en rigole et se fout carrement de leurs fioles!

Chouette Nouvelle!

Les marchands d'injustice tom- bent ferme sur le poil du Père Peinard: qu'ils continuent les chameaux, si ça les amuse!

Quant à lui couper la chique, y a rien de f. it.

Le caneton a la vie dure.

A pr uve, nom de dieu, c'est qu'il va ouvrir ses ailes, plus lar- ges que jamais.

Au premier janvier, le format du canard sera agrandi. Pour lors, il sera bath, nom de dieu.

Mais pour que ça ronfle, mille bombes, faut que les camaros se g. ouillent et donnent un rude coup d'épaule.

Ce qu'il faudrait, c'est que dans tous les p. telins où y a pas de dé- positaire, un copain se foute en campagne et en cogotte un.

Plus le canard va tra lo'n et par'out, — plus les richards saurot 'a frousse!

DANS LA VALLÉE DE LA MEUSE

Eh, eh! Ça ronfle ferme par là-bas, dans les Ardennes.

A Revin, y a plusieurs milliers d'ouvriers en grève. Et dam, comme y a un bout de temps que ça mi- jote, les gas commencent à perdre patience.

Mercredi et jeudi dernier y a eu du grabuge, nom de dieu!

Après s'être balladés dans le pays en chantant la Carmagoule et l'Inter- nationale, drapeau rouge en tête, les grévistes ont poussé une petite vi- site à l'exploiteur Faure.

Mais c'était pour lui démolir sa baraque! Comme l'usine, de même que le château, étaient protégés par une chiée de gendarmes, les zigues n'ont pu y aller carrement, — comme ils auraient voulu.

Ils se sont contentés de foutre tous les carreaux, en bas à coups de pierres et de briques.

Le plus chouette, et ce qui vous fout un rayon de soleil dans le cœur, c'était le drapeau rouge qu'une gonzesse d'attaque portait tout en trimbalant son momignard sur les bras.

Ah, la bonne bougresse! c'était un drapeau aussi que son même, nom de dieu: « Reliquez le même, qu'elle aurait pu dire, il est tout pe- tiot, il ne sait pas de quoi il re- tourne... Eh bien, si nous n'avons pas de cœur au ventre, il restera malheureux comme père et mère... Du nerf, nom de dieu! Vous savez, les hommes, je l'ai foutu en tête.

parce que je sais que vous le dé-
léntrez...
Eh oui, c'est à peu près ce que
voulait dire la giroude typosse, en
balladant son thème dans la manie-
rience.

Dés que les jean-foutres ont vu
que les moutons ne voulaient plus
se laisser tondre, ils ont fait radi-
ner la troupe.
C'est le 91^e de ligne qu'a rapli-
qué. Quoi qu'il est venu foutre bon
dieu?

Hélas, peut-être trouver la peau
aux bons bougres!
Quand j'y songe, ça me boule-
verse, nom de dieu. Je peux pas
me faire à cette idée qu'au jour
d'aujourd'hui, le pioupiou, qui est
notre frangin, puisse nous assassi-
ner de la sorte.

Il est de la famille des peinars,
sacré tonnerre! Est-ce qu'il va nous
renier : faire plus que nous renier,
- nous trouver la calebasse ?

Et cela pour faire plaisir aux ri-
chards, sur l'ordre des galonnés!
C'est horrible, nom de dieu.

Tireraient-ils les soldats, si on
les commandait ?

Voilà le grand hic!

Pourquoi donc ne tireraient-ils
pas en l'air ? C'est pas difficile!

Quand les salops de chefs com-
mandent le feu, y a qu'à lever le
canon du flingot de quelques doigts:
le coup part, la balle passe au-des-
sus des caboches sans faire de bobo
aux bons bougres, et personne n'y
voit que du bien.

C'est à la portée de tous, ça, même
du plus foireux.

Pardine, vaudrait mieux faire
demi-tour ets en prendre aux vrais
ennemis, mais tout le monde n'a
pas ce tempérament...

Et pourtant ce que ça serait gal-
bens, si les troubades se foutaient
hardiment du côté du populo.

Le lendemain de la première ma-
nifestance de Revin, voilà que sans
dire gare, les pandores fontent le
grappin sur un chouette zigue,
Manguibre.

Ah mais, quand le populo a su de
quoi il retournait, il s'est foutu aux
trousses des gendarmes. Y avait
quinze cents bons bougres qui les
poursuivaient, nom de dieu!

Et dam, les pierres tomba-
ient dru sur le casaquin, aux
gendarmes.

La conduite n'a fini qu'à Rocroy,
qui est à 11 kilomètres de Revin,
devant la prison.

Les gas ont tellement fait du
chambard qu'ils se sont fait rendre
leur canaro.

Et c'est tous en chœur que les zi-
gues ont rapliqué à Revin, en chan-
tant la *Curmagnole* et le *Chant des Pei-
nards*.

Nom de dieu, ça a l'air de prendre
une tournure chouette pour le po-
pulo!

C'est les grosses légumes qui ne
sont pas à la noce : ils font tout ce
qu'ils peuvent pour que les bons
bougres ignorent ce qui se passe
là-bas.

C'est des étouffoirs, ces cochons-
là!

Ils coupent la chique aux nou-
velles, aussi facilement qu'ils nous
tirent le pain de la bouche.

Ah dam, c'est leurs picaillons qui
sont en jen! Ils ont le trac que ça
fasse la trainée de poudre, et que
le bon exemple donné par une
flopée de gas, émoustille les au-
tres et leur remonte le moral.

GRANDE RAFLE

On a bouclé Labruyère parce
qu'il a sorti Padlewski de France.
On a bouclé la citoyenne Duc-

Quercy, parce qu'elle lui avait donné
à boulotter.

En plus, on veut boucler Fernand
Grégoire qui lui avait procuré un
plumard, et un tas d'autres gas qui
ont été de chouettes zignes dans
cette occase.

Si les grosses légumes sont en
ressaut, c'est qu'un journaliste au
lieu de faire paumer les types comme
les reporters le font trop souvent,
en a fait carapater un.

Donc, on va arrêter à gogo!
Ou ças arrêtera-t-il, nom de dieu?
On va foutre le grappin sur le
directeur de l'*Eclair*, qu'a financé.

Puis sur les chefs de gare et les
roussins qui ont fait la courbette
devant Padlewski.

Puis sur les chauffeurs et les
mécaniciens du train.

Il s'agit de faire des salopises
pour plaire au pendeur russe.

Y a pas de raison pourqu'on s'ar-
rête!

Les jean-foutres qui nous gou-
vernent ne s'arrêteront que quand
un autre Padlewski aura cassé la
margoulette au tzar.... ou peut-être
à eux-mêmes, nom de dieu!

VACHE DE RÉPUBLIQUE

La Suisse, oh là là! on l'a quèque
part.

Nous l'a-t-on faite assez long-
temps à l'oseille, sur son hospita-
lité, sa liberté et sa fierté.

Les gouvernants de ce patelin
sont aussi charognes que ceux des
plus dégoutantes monarchies.

Sitôt qu'ils savent que des bons
bougres réfugiés chez eux, ne cou-
pent dans les bateaux de la légalité
bourgeoise, qu'ils veulent aider à
la Révolution par tous les moyens,
Alors, on les expulse!

Voici la dernière liste de zignes à
poil que le Conseil Fédéral vient
de foutre à la porte :

Lucien Weil, ex-gérant du Père
Peinard, saisi en avril dernier de 15
mois de clous.

Puis Paul Bernard, Galléant, Pé-
trarroya, Rovigo, Stolanoff et Péras-
kiéff.

Expulsez, nom de dieu! Ca sera
pas toujours votre tour.

Républiques et monarchies som-
breront au prochain coup de chien.

BRACONNIERS, BRACONNEZ!

Nom de dieu, c'est plus seulement
sur les terres des richards qu'il est
défendu de braconner, mais même
devant sa porte, pour attrapper des
passereaux.

C'est un comble, sacré pétard! Le
campluchard qui fait pousser la
graine que le gibier boulotte, n'a
pas le droit de foutre un coup de
fusil!

Ce sont les sales feignasses de
patrons, de nobles, de bourgeois,
qui, seuls, en ont la permission.

Les cochons ont tout accaparé;
même les oiseaux du ciel! Pour
avoir le droit de chasser, faut finan-
cer, sinon on se tape.

Eh bien non, on ne se tapera pas,
nom de dieu! Les paysans chassent
quand même, et ils ont bougrement
raison.

Même un de ces quatre matins,
il se pourrait bien qu'ils se foutent
en chasse d'une sacrée façon, nom
de dieu!

Et pas contre les grives ou les
lapins, mais contre les gendarmes,
les richards et toute la séquelle.

Dans un petit patelin de Belgique,
près d'Audenarde, des pétrouspins
viennent de donner l'exemple, mille
bombes.

Trois frangins, avaient par ce
temps de frio, où le turbin ne va
guère à la campluche, tendu des

pièces oiseaux devant leur piaule. Des gendarmes s'amenent et veulent les leur faire enlever.

Turellement, les gas leur disent "zut!"

Alors les pandores ont voulu faire des mènes et les enlever de force.

Il leur en a cuit, nom de dieu! Les frangins te leur sont tombés sur le cas-aquin et leur ont foutu une dégelée carabinée. A telle enseigne, que les gendarmes en restaient le nez a terre.

C'était du bon gibier, foutre de foutre, que celui-là!

Mais les pandores avaient certainement prémédité leur coup, car voila huit autres hirondelles de potence qui raflent.

La lutte s'engage, nom de dieu! Les trois frangins ne ménageaient par les coups de fourche; trois hirondelles ont été mouchés salement!

Mais quoi, y en avait de trop! Les chouettes zigues ont succombé et ont été foutus en prison.

Tout de même, tonnerre de Brest, si dans chaque village, y avait seulement trois gars hardis pour casser quelques ab ittis aux représentants de la gouvernance,

Eh foutre, ça prendrait rondement une tournure galbeuse!

Ça chauffe à Cransac!

Tout le patelin est occupé par les troubades, nom de dieu.

Sans quoi ni comme: tout bonnement parce que les bandits de la direction ont fait de nouvelle crapulerie, et que ça fout les mineurs à cran.

Brouffe! on fait rappliquer dix-huit brigades de gendarmeries: tous les pandores du département!

C'est les braconniers qui devaient être à la noce!

Ça n'a duré que quelques jours, nom de dieu. Vivement les jean-foutres ont remplacé les gendarmes par des troubades. De sorte qu'il y a là-bas 400 pauvres soldats en permanence.

Quoi qu'ils foutent, mille bombes? Eux les fils d'ouvriers, ils protègent les richards.

En effet, paraît que les gas de la mine avaient l'intention de foutre en l'air le ventilateur.

Le ventilateur, c'est comme qui dirait les pounons de la mine: c'est les actionnaires qui en auraient fait un sacré blair, car ça aurait coupé la chique à leurs dividendes.

Je sais pas si c'est véridique ce qu'on raconte, nom de dieu, au sujet du ventilateur; toujours est-il qu'on a foutu au bloc Cabrol, un griaïff comme bibi, et Tarayre, un bistrot, chez qui la rousse a déniché de la dynamite et de la poudre.

C'est peut-être bien du battage que cette histoire de faire sauter le ventilateur; mais nom de dieu, quand on ruminé un tantinet, on est forcé d'avouer que si les gas se foutaient en tête de le faire, eh bien, ma foi, ils auraient pas tout à fait tort, mille bombes!

Car enfin, est-ce que le directeur se prive, lui, de faire sauter les mineurs comme une merde, de les saquer sans s'occuper s'ils ont du boutottage pour le lendemain?

Non, foutre de foutre! Il se prive pas ce salop de Seibel de délériorer les boyaux des pauvres bougres.

Mest avis que c'est rudement plus crapule, de faire crever de faim un ouvrier et toute sa marmaille, que de détraquer une mécanique de fer.

Pas besoin de vous dire les aminches, que le chabanais qu'il y

a à Cransac, c'est le directeur Seibel qui l'a foutu en route.

L'animal ne voulait pas que ses ouvriers adhèrent au syndicat. Dès qu'il y en avait un de soupçonné d'en être, milirs mineurs et chefs de poste, lui faisaient toutes les saloperies imaginables, et le foutaient à la porte dès que l'occase se présentait.

C'en était là depuis bougrement de temps, quand, un matin, on fout à la porte un chouette gas, Vayssette.

Quand les bons bougres, qui étaient déjà au fond, ont appris cette nouvelle vacherie de Seibel, ils sont remontés du puits à une centaine.

C'était la grève, nom de dieu! Et elle a duré un jour ou deux.

Les jean-foutres de la Compagnie ont tellement bien manigancé que ça a tourné en eau de boudin: les mineurs se sont rattelés au turbin, sauf Vayssette qu'on a foutu en prison, et sauf aussi une vingtaine qu'on a saqués.

Et paraît que c'est pas fini, mille bombes! Y aurait rien d'épatant à ce que Seibel en foute une centaine à la porte.

Voilà où en sont les choses, nom de dieu! Ça pourrait bien ne pas toujours marcher sur des roulettes pour les grosses légumes.

A force de faire des crapuleries, la moutarde pourrait bien monter au nez des bons bougres.

Eh dam, quand on est à cran, dans l'Avoyron, c'est pas pour des prunes, mille sabords!

Watrïn en a su quèque chose!

AU PALAIS D'INJUSTICE

La semaine dernière, le copain Martin qui avait été condamné à cinq ans de prison par les mar-

chands d'injustice de Vienna, à la suite de manifestation du 1^{er} mai, est repassé en condamnation à Casp.

Y avait des anye-roches, les enju-ponnés- n'avient pas fait leurs saloperies légalement, paraît-il.

Pour lors te copain a été attigé de trois ans de prison: c'est définitif cette fois, nom de dieu!

Pas besoin d'ajouter qu'il a profité de l'occase pour jaspiner chouette-ment, sous prétexte de se défendre.

C'est jeudi 15 décembre, que Lorian a passé aux assises de Douai.

Laborie, un avocat qui a du bagout, et a déjà parlé dans une trifouillée de procès de camaros, lui donnera un coup de gueule.

Un copain du Père Peinard a poussé une pointe jus-qu'à Douai; dans le prochain numéro il rendra compte de ce qui s'est passé.

Le 8 courant, douze marchands de mélasse de Montbrison ont donné un coup de main aux enju-ponnés pour saler les trois zigues, Jahn, Bernard et Colas.

Leur horrible crime? Le 11 octobre, ils avaient dans une conférence à Roanne foutu un chouette abattage contre la propriété individuelle, les bourgeois, et aussi les sociaux à la manquée.

Turellement, ces derniers ont donné un cop ip de gueule contre les aminches, et se sont foutus du côté des exploiters.

Chacun des trois gas a ramassé un an de prison, cent francs d'amen-de, plus les depens.

Hou-roseusement, nom de dieu, que la banquette était vide! Jahn, Bernard et Colas, ne sont pas à la coule pour des prunes: ils ont joué de la fille de l'air.

Et maintenant, dans un autre pa-

tehn, ils se gênent pas pour continuer le bon turbin contre les Jean-foutres de la haute.

Ils se moquent de leur condamnation autant que le Pere Peinard d'une décoration.

Tout de même, c'est y farce, de voir la République empiler les chamalleries sur les putasseries!

Ce qui n'empêche pas les marlous qui vivent à ses crochets de beugler que la liberté de la presse et de réunion existe!

Tas de menteurs!

LE FRIO!

Brouh, quel temps de chien, nom de dieu!

Et dire qu'il y a de par les rues des pauvres bougres, qui non seulement n'ont pas de croustille, mais qui même par le froid horrible, n'ont pas une piaule pour s'abriter.

« Y a les asiles de nuit... » que rengalnent les ventrus.

Gros cochons, je voudrais bien vous y voir!

Quelle infecte couillonnade que les asiles de nuit!

D'abord ils sont pleins, archi-pleins! Y en a toujours qui trouvent la lourde bouclée et qui doivent refiler la comète.

Et puis même quand les mistoufliers sont parmi les bidards; quand ils ont eu la veine d'arriver à temps à l'Asile, ça ne dure guère, nom de dieu!

Quand ils ont pioncé trois nuits, on les fout dehors carrément! Ils doivent décaniller illico. — on ne les couche pas é perpète!

Au bout de trois nuits, ils peuvent se taper pour recoucher à l'asile. — ils ne seront pas admis à nouveau avant un mois!

Hein les camarluches, c'est de la Charité, ça ou je ne m'y connais pas!

Voilà un purotin qui ne sait ou reposer sa caboche, et un tas de putassiers, la gueule ammiellée, lui offrent l'hospitalité trois nuits sur trente!!

Après quoi, ils le foutent à la rue en lui disant: « Mon pauvre ami, la société a fait son devoir envers toi, va geler ou tu voudras... »

Vrai, nom de dieu, ça vous donne des envies d'écrabouiller tous ces sacripants contre les murs de leurs asiles!

Pour trente sous!

Quand il arrive des avaros à un pauvre bougre, y a pas besoin de ruminer trente-six ans, pour en connaître la cause.

On peut dire carrément: « c'est la faute à quelque jean-foutre! »

Des fois, ça n'est pas clair. Mais, nom de dieu, si on pouvait débrouiller l'écheveau de l'existence du type, on s'en rendrait compte facilement.

Ce qui me fait dire ça, c'est que je reçois d'un patelin de la Somme une babillarde, au sujet de la carcasse d'un pauvre bougre qu'on a trouvée le mois dernier, dans le bois de Caubert-léz-Abbeville.

Les canards de par là bas, en bons torcheculs bourgeois, se sont bien gardés de dire ce que chacun sait au Tréport et à Abbeville.

Cette carcasse était celle d'un bon fieu; et si le pauvre peinard s'est cassé la pipe, c'est la faute à son ex-patron, nom de dieu!

En juillet dernier, le mois ou toute la racaille bourgeoise radine au Tréport, le patron en question embauche le gas, lui promettant de le garder tout l'hiver.

Ouïche! une fois la saison terminée, il chércha des poux dans la tête au peinard. Le pauvre fieu,



COMPLET L'ASILE!... IL FAUT LA REFLER!

voyant que ça branlait dans le manche voulut se faire une petite pelote pour radiner à Paris. Mais lui en prit, nom de dieu ! Le singe le pauma un jour que sur une drogue qui coulait nouf sous, et vendue vingt francs, il avait rabotté trente sous.

Illico, le patron fait signer à son employé une déclaration comme quoi il lui a barboté trente sous, et le fout à la rue sans certificat.

Le pauvre bougre eut beau le supplier, lui dire que sans papiers, sans un rotin, il ne pourrait aller loin, ni se replacer, — le singe ne voulut rien savoir.

Alors, il foutit le camp, le désespoir au ventre, disant que plus tôt que de mendier, il se tuerait !

Voilà comme qu'il, c'est grâce à une vache de grand voleur, qu'on a trouvé le mois dernier une carcasse de purotin dans le bois de Caubert-lez-Apveville.

Quand donc, nom de dieu, les mistouffiers, au lieu de se détruire bêtasement, tomberont-ils sur le poil des bandits qui les assassinent ?

Pour se faire des rentes !

Y a bougrement d'années, nos mères-grands racontaient qu'un bon truc pour se faire des rentes, c'était d'élever des lapins.

Un tas de jean-foutes savantasses ont dégotté une autre binaise : c'est de nous les poser, les lapins !

Pasteur est de ceux là, nom de dieu ! C'est un oiseau qui ne rate jamais sa messe le dimanche, et avale son gaspard à toutes les fêtes carillonnées.

C'est dire, sacré pétard, qu'ayant la Jésuitaille dans sa manche, il avait tout pour réussir.

Et il a réussi, le salop ! — A s'enrichir et surtout à escoufler des tri-fouillés de types.

Ainsi, pas plus tard que quinze jours, à Pamiers, dans l'Ariège, un loupiot qui revenait de l'Institut Pasteur est mort enragé.

Qui, qui l'a rendu enragé ? Le cabot qui l'a mordu, ou Pasteur ? Foutre de foutre, m'est avis que c'est Pasteur !

A ce propos, au Val-de-Grâce, y a des troubades par douzaines, qui radinent des colonies pour se faire soigner chez Pasteur.

Ça c'est la frime, en vérité ils ont voulu voir Paris. Aussi, nom de dieu, quand ils n'ont pas eu la veine d'être mordus par un cabot, han !... ils se mordent eux-mêmes !

Le petiot gas de Pamiers n'avait pas radiné seul à Paris. Une gosseline de dix-huit ans, et un gosse de quinze ans, avaient été mordus comme lui, et ensemble ils avaient fait le voyage.

Seulement, nom de dieu, depuis leur retour, ces deux-là ont eu la la veine de se faire soigner par un rebouteux, et ils s'en trouvent bougrement bien !

Croyez-vous, les aminches, que c'est pas gondolant ? Comme le rebouteux en question guérit *illégalement* ceux qu'il soigne, les marchands d'injustice lui ont foutu 200 balles d'amende.

Ça se comprend, mille bombes ! Le métier de médecin est un métier de richards, et il est défendu aux pauvres bougres, si marioles qu'ils soient, de l'exercer.

Faut des diplômes, nom de dieu ! Faut des autorisances ! Et ça coûte chérot tout ça.

Autre chose encore. Le rebouteux est un gâte-métier ; il travaille à trop bon compte ; il donne pas des drogues hors de prix, il ne pompe

LES DÉLÉGUÉS MINEURS

pas le peu de braise qu'il y a dans la piaule.

Donc, les jean-foutes de la haute disent « c'est une crapule ! » et ils l'emmerdent.

Mais le populo gobe le rebouteux et dit : « C'est un bon fieu !... »

Ah, ce sacré Pasteur, nous l'a-t-on fait mousser sous prétexte qu'il guérit de la rage !

Tous les patrouillards d'Europe en crevaient de jalousie.

Quoi trouver ? Les Alboches ont dégotté plus épastrouillant. Ils ont trouvé le *coq*. — pas celui qui fait coco-rico, l'autre, nom de dieu.

Le Kock qui peut faire la pige à Pasteur guérit les poitrinaires.

Fumisterie que tout ça ; son sacré remède est du même tonneau, que le bouillon (de onze heures) de Pasteur : Si ça tue les microbes, c'est pas malin, ça estourbit le type du même coup.

Et dire que toutes ces drogues il les fabriquent, à les croire pour le bonheur de l'Humanité.

Tas de saltimbanques ! Si vous en tenez tant que ça, pour le bonheur de l'Humanité, c'est bien simple ; pas besoin de tant tortiller du cul pour chier droit.

Vous n'avez qu'à nous débarasser de votre tripaille encombrante. Quoi, vous voulez qu'on se foute à genoux devant votre sacrée découverte ?

Commencez donc, nom de dieu, par nous donner un coup de collier, pour démolir tous les jean-foutres qui engendrent les maladies.

Pour guérir la tuberculose, y a un truc bougrement plus bath, que la drogue à Kock, ça serait de tor-dre le cou aux vrais microbes, qui sucent le sang des pauvres bougres : richards, gouvernants et proprios.

Ces sacrés richards ont des trucs de rechange pour rouler le populo, nom de dieu !

Depuis un bout de temps, les cochons ont tiré de leur sac une nouvelle ficelle : c'est celle des délégués mineurs.

Les bons bougres de mineurs sont des gas qui ont du sang dans les veines, s'agissant de les faire poirotter.

Les bouffe-galette de l' Aquarium ont trouvé le joint !

« On va vous donner l'autorisation de choisir les plus chouettes copains qu'ils leur ont dégotté, ceux d'entre vous, en qui vous avez le plus de confiance. Ils auront le droit de fourrer leur pif partout ; quand quelque chose clochera, ils feront du pétard... et vous verrez !... »

Oui, pauvres aminches, coupez dans le pont ! Vous verrez, que vous verrez rien du tout, nom de dieu.

Tout les mineurs ne se sont pas laissés embobiner, heureusement, mille bombes !

A preuve que dans un petit patelin de la Loire, quand il a fallu nommer les fameux délégués, y a eu comme votards, trois pelés et un tondu.

Mais, dans bougrement d'autres endroits, les gueules noires ont cru que c'était arrivé. Ils se sont figuré que c'était le paradis qui radinait sur la terre.

Ainsi dans le Pas-de-Calais les pauvres bougres nagent dans des baquets de joie.

Ah, ils en reviennent, nom de dieu ! Ces machins-là, c'est kif kif comme une soulographie : quand on est paf, on sent plus sa douleur, on se figure être heureux.

Le lendemain, ça change, nom

de dieu ! On a la gueule de bois et on s'aperçoit qu'on est aussi exploité que la veille.

Eh les bons bougres des mines ! Faut que vous vous disiez une chose : c'est que, les hommes sont ni bons ni mauvais, ils deviennent mauvais quand on leur fout une situation dans les pattes et qu'on les autorise à être rosses.

Les types que vous pourrez foutre délégués sont pas plus vaches que d'autres : quand Basly turbinait dans la mine, il en valait bien un autre, nom de dieu.

Mais voilà, du jour où vous foutez ces types-là au-dessus de vous, c'est fini !

Ils se montent le bourrichon, ils croient que c'est arrivé, et vous regardent de travers.

Illico il se foutent à vous donner des conseils : ils se trouvent bien comme ils sont, ils n'ont pas de raison pour que sa change.

Aussi, faut les entendre prêcher le calme !

Pour en revenir aux délégués mineurs, la seule chose qu'ils feront chouette, c'est de palper tous les ans 60 francs.

Pour ce qui est des améliorations, vous pouvez vous taper !

Les grosses légumes leur passeront la main dans le dos, et sans même que les délégués s'en aperçoivent on les retournera comme un gant.

Si, par hasard, y en a qui veulent faire de la rouspétance, craignez rien, on saura leur foutre des bâtons dans les roues, afin de les empêcher !

Allez les aminches, faut bien se foutre dans la caboche que tant que nous serons assez d'ains pour endurer les gouvernants et les

patrons, nous seront roulés comme dans de la farine.

Tout ce que les grosses légumes auront l'air de faire pour nous tournera forcément contre nous.

EN PROVINCE

Alleverd. — Les fours à griller le minéral, servent, plus souvent qu'à leur tour, nom de dieu, à griller les pauvres bougres !

C'est ce qui vient d'arriver aux mines d'Alleverd dans l'Isère : un fiston poussait un wagon, quand patarouf ! il glisse et se fout dans le puits.

Les camaros ont bien fait de suite tout leur possible pour le sortir de là bas, mais ce n'est guère qu'au bout d'une vingtaine de minutes qu'on l'a tiré.

Ils étaient là une soixantaine à attendre que le zigue qui était descendu dans le putain de trou, ait passé une corde autour des reins du pauvre bougre pour le remonter facilement.

Sur ce coup, le directeur arrive : mal à propos, comme arrive toujours un directeur, nom de dieu !

Il descend dans le trou, et turellement au lieu d'aider, embarbouille la chose : le copain qui s'était dévoué remonte la victime, — plaf ! il reçoit sur la trombine un coup de talon de cette ganache de directeur.

Du coup, ça l'a fait dégringoler en bas et ça a retardé le sauvetage.

Enfin, le pauvre bougre a été sorti, quasiment mort, mille bombes ! Il dégobillait sang et eau.

Et dire, sacré pétard, que ces avaros n'arriveraient pas, si cette crapule de grand Schneider, le plus salop des exploiters, n'était pas là !

Ça n'arriverait pas, si les mineurs, au lieu de turbiner à son profit, et

à celui des charognes d'actionnaires, turbinait en associés, comme des frangins, pour leur propre compte.

Ah foutre ! Il n'arriverait plus d'accidents, car les gas prendraient les précautions indispensables.

Firminy. — Les marchands d'injustice ont condamné des floppées de bons bougres de mineurs, sous prétexte qu'ils ont dit aux foireux que c'était honteux de turbiner pendant la grève.

Quelques jours de prison, de un à quatre, plus les frais qui dépassent quatre vingt francs : voilà le tarif, nom de dieu !

On poursuit les pauvres gas, mais y a pas de pet qu'on dise quèque chose à l'ingénieur en chef, qui ne se gênait bougrement pas, pour planter son revolver sur la poitrine des grévistes.

Cochonne de justice, foutre, que celle des richards !

Et ce qu'il y en a de la mistouffe, à la suite de la grève, c'est rien de le dire, nom de dieu, faudrait le voir.

Y a le président de la Syndicale, Monplot, qui fait des magnes avec les enjuponnés : il voudrait forcer légalement la Compagnie à reprendre les copains.

Pour juger combien il se gourre, les camaros, pigez la conversation suivante qui a eu lieu entre un bon feu et le directeur :

Le copain. — Je viens au nom des camarades, pour savoir quand vous nous reprendez.

Le directeur. — Fallait pas s'arrêter, vous auriez toujours eu de la besogne.

Le copain. — Mais, si vous nous aviez donné assez pour vivre, nous n'aurions jamais cessé.

Le directeur. — Vous avez dit que je suis un mauvais directeur, que votre travail est trop pénible et trop

sale ; eh bien, allez ailleurs en chercher du meilleur !

Le copain. — Ma fol, M. Verny nous pouvons pas dire que vous êtes bon, puisque vous nous avez jamais fait de bien : c'est pourtant pas un motif pour faire mourir de faim nos femmes et nos enfants.

Le directeur. — Vos femmes et vos enfants ne m'occupent pas. Et pour vous prouver que je ne m'intéresse pas à vous, je ne demande même pas votre nom... Et puis, vous avez une Chambre Syndicale, allez vous débarbouiller avec !.....

Sur ce, le copain a déguerpi, et est allé à la Syndicale rendre compte de la réception aux amis. Pas besoin de dire que les gas n'ont pas été épatés ..

Ah, pour ce qui est d'emmerder le pauvre monde les richards ne sont jamais en retard !

Ça durera-t-il ? y a un proverbe qui dit « tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse ! »

Ça pourrait bien se casser, nom de dieu !

Le plus tôt sera le mieux, foutre !

BABILLARDES

Angoulême, le 2 décembre 1890.

Mon vieux Peinard.

Y a de quoi prendre les armes devant l'affaire que je vas te jaspiner, — et quand j'y pense trop, vois-tu, je vois rouge...

J'ai travaillé pendant pas mal de temps chez un fumiste, — un salop qui se nomme Bénech !

Le muffle, après m'avoir foutu à la porte sans me payer, m'a confié que mes outils, — mon gagne-pain, nom de dieu !

Pas moyen, foutre, d'entamer un procès avec le cochon... parce que, tu sais, les marchands d'injustice ne collent pas leur camelote pour

des prunes, et dans l'occurrence, je suis assez pannée! Mais j'ai des témoins qui ont vu le coup...

Je voudrais donc que ce sale fumiste, — qui ne fait du reste que des fumisteries, — lise ma babillarde et se rebiffe.

Je serais là, nom de dieu, pour lui répondre, à ce cul d'auverpin!

Insère ma jaspinade, vieux copain; tu me feras plaisir.

En attendant, compte sur un feu qui a dans le nez jusqu'à la gauche tous les patrons, les Richards et les Jean-foutres de la haute!

Il n'est que temps, que notre frangine la Sociale, arrive, pour qu'on serre le kiki à tous ces salops.

Je te serre la cuillère.

LONGEVILLE, ouvrier fumiste. P. S. — Je parie, vieux copain, que pour mon affaire t'as pensé aux prud'hommes?

Flûte, alors! J'étais rincé, là, comme un verre à bière!... Comme les loups ne se mangent pas entre eux et qu'on m'a dans le nez, parce que je ne mâche pas les vérités, mon vieux, j'aurais salement écopé.

Ah, mon pauvre copain, t'as bougrement raison, nom de dieu!

Les prud'hommes, c'est rien mouche.

Vois-tu, c'est un des cinquante mille fourbis, foutus comme des bâtons dans les pattes du populo, pour l'empêcher d'avancer.

Examinons comme ça se manigance : un singe fait une mistouffe à un bon bougre. Illico, celui-ci songe à l'assigner aux prud'hommes.

Zut, nom de dieu, faut abouler de la galette!

Si on n'a pas douze ronds en poche pour assigner le patron, faut se taper.

Douze ronds! c'est guère, et pourtant, nom de dieu, y a bougrement

de fois où on pourrait vider ses poches sans les y trouver.

Pour lors, le patron a raison : « vous n'avez pas douze sous pour l'assigner, donc c'est que vous avez tort. »

C'est pas tout, admettons que vous ayez les douze pétards; faut perdre son temps pour aller porter l'assignation; le perdre encore pour aller aux prud'hommes au jour dit.

« Qué qu'il y a ? » que fait un gros plein de soupe qui préside. Y a bien un maigre, qui pourrait rouspéter, le prud'homme ouvrier, mais c'est bougrement rare qu'il ouvre le bec, nom de dieu!

Donc, c'est le gros qui bavasse : « vous réclamez à votre patron, sous prétexte qu'il ne vous paie pas... Remis à huitaine... »

Remis à huitaine!... C'est-à-dire, encore douze ronds à déboursier, encore du temps à perdre!

En admettant que la semaine d'après, le pauvre bougre ait la veine de gagner, il aura eu, tant et tant d'emmerdements avant de toucher ce qui lui revient, que tout compte fait, il aurait eu autant de bénéfice à ne pas assigner son singe aux prud'hommes.

Est-ce à dire, nom de dieu, qu'il faut endurer toutes les cochonneries des patrons?

Foutre non!

Seulement y a pas à compter sur toutes les couillonades que les richards nous foutent dans les guibolles.

Les prud'hommes n'ont été inventés que pour nous mener en bateau.

Voilà ce qu'il nous faut comprendre, sacré pétard!

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cer-

cle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Tous les jeudis, réunion des compagnons s'occupant du journal quotidien au local habituel.

Groupe libertaire de la Courtille et du Combat. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, au café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

— Le Groupe libre corporatif des ouvriers cordonniers, invite tous les anarchistes aux réunions qui ont lieu tous les jeudis à 8 h. 1/2 du soir, rue des Petits Carreaux n° 1.

— Le Réveil Anarchiste du XV^e, samedi 20 décembre, à 8 heures et demie du soir, réunion de tous les camarades qui s'intéressent à la propagande, salle Logeron, 18, rue Croix-Nivert, Urgence.

— Grande soirée familiale au profit des détenués politiques, organisée par le groupe de propagande anarchiste, les Insurgés du III^e, suivi d'un bal de nuit, mercredi 21 décembre 1890 (veille de Noël) à 8 h. 1/2 du soir, salle Horel, 13 rue Aumaire.

Programme : 1° conférence sur la superstition et les préjugés.

2° Chants et poésies.

3° Bal de nuit.

Entrée 50 centimes, donnant droit à un billet de tombola.

A minuit, tirage de la tombola.

Propagande dans les campagnes.

— A la suite d'une discussion à la salle Horel, sur ce sujet, un groupe s'est formé dans le but de réunir les éléments nécessaires. Il se charge de recueillir tous les dons qui lui seront faits, soit en journaux, brochures et en argent, afin que la propagande soit efficace, non seulement par la parole des orateurs, mais aussi par la distribution de nos écrits, jusque dans le plus petit hameau.

A cet effet, un compagnon orateur, du groupe, part en tournée, en colporteur, le premier samedi de janvier dans le centre-Ouest.

Le point de départ sera Vendôme; de là il se pilotera dans la région comprise dans le triangle formé par Vendôme, Nantes, Bordeaux.

Le groupe adresse donc un pressant appel aux anarchistes, et fait appel à

leur initiative pour que le ou les orateurs en tournée, ne manquent jamais de journaux et de brochures; et aussi afin qu'on puisse en même temps lui alléger pécuniairement les fatigues d'un voyage pédestre.

Les dons et souscriptions sont reçus chez le compagnon Ouin, 7 rue de l'Arc de Triomphe, Paris.

— Groupe de propagande dans les campagnes, réunion, dimanche 21 décembre à 5 heures, salle Horel.

Saint-Denis. — Samedi 20 décembre 1890, grande réunion publique organisée par les anarchistes de Saint Denis, salle Mérot, cours Benoit.

Ordre du jour : 1° Exécution du grand policier Seliverstoff. — 2° La disparition du justicier. — 3° Les Nihilistes et les anarchistes traqués par le tzar et Carnot. — 4° Le Père Peinard aux assises.

Orateurs : Sébast, Faure, Tortelier, Viard.

La grève. — Collecte faite au profit de Martin, Tennevin et Buisson : 14 fr.

Saint-Etienne. — Il vient de se former un nouveau groupe appelé la Haine.

Comme l'indique son nom, le groupe aura pour but de soulever le mépris, l'indignation des travailleurs, contre toutes classes dirigeantes et exploiteuses; de faire naître au sein des masses, les idées de révolte et de vengeance, au quel tout prolétaire est dans le droit d'avoir recours pour détruire tout ce qui s'y oppose, résiste à sa marche en avant pour le bonheur de l'Humanité.

A cet effet les camarades se proposent de faire une propagande des plus actives, soit à l'atelier, en réunions, en promenades; partout en un mot où se trouveront les travailleurs ils ne cessent de leur montrer la cause de leur misère et le remède à y apporter.

Les camarades qui voudraient entrer en relations avec le groupe, sont priés de s'adresser au compagnon Chapoin, chez Deuhomme, 25, rue Neuve Saint-Etienne.

Lille. — Groupe « les Forçats », dimanche, 21 courant, salle de l'Hippodrome, grande conférence publique et contradictoire par le compagnon Sébastien Faure. La Rédaction du Cri du Travailleur, est convoquée.

Reims. — Les anarchistes sont convoqués, dimanche 21 décembre à 4 heures, café Emile, rue Chativestie.

Cette — Le groupe *l'Égalitaire*, invite tous les anarchistes à la réunion extraordinaire qui aura lieu le mercredi 24 décembre, à 8 h. 1/2 du soir dans le local du café Gard, rue du Pont Neuf, salle du fond.

Ordre du jour : attitude à prendre au sujet de la grande réunion qui doit avoir lieu à Nîmes.

Nantes. — Le groupe anarchiste les Insoumis, invite tous les aminches à se réunir tous les dimanches de 9 heures à midi 2, rue de la Baclerie, café Morand.

L'on y trouve la Révolte et le Père Peinard.

— Le Père Peinard est en vente chez Rougetet, librairie du Progrès, chaussée de la Madeleine.

Liège. — Le groupe les *Anti-Autoritaires*, communiste-anarchiste, demande aux groupes Suisses de vouloir bien se mettre en rapport avec lui, et de lui donner un aperçu de la situation ouvrière, avec critique de l'application du suffrage universel et du référendum; ainsi que les renseignements sur la nation armée.

Adresser correspondances aux compagnons Joseph Wolfs, 5, rue Barbe d'or, Siège.

Liège. — Le groupe de propagande socialiste révolutionnaire anarchiste, informe les travailleurs qu'il donne un cours d'études sociales, tous les jeudis à 8 heures du soir, à son local, chez M. Chiriard, 11, rue des Récollots.

Convaincus que non seulement les compagnons se feront un devoir d'y assister, mais aussi qu'ils feront la propagande nécessaire pour y amener le plus de travailleurs possible.

CHOUETTE NOUVELLE!

Au 1^{er} janvier, le format du Père Peinard va être agrandi.

Ils seront bath du coup les ré-flecs du vieux gniaff.

Ça sera rupinskoff, les aminches!

Petite poste. — Bibl. du XIX — D. Roanne — B. Limoges. — P. Saint-Denis — B. Beauvais — R. Marseille — H. Lille — B. Fourchambault — D. Morlanwelz — R. Saint-Etienne — U. Nantes — R. Lausanne — M. Lépine — V. Vaise — L. Cette — B. Lyon — F. Amiens — O. Reims — D. Le Mans — reçu galette, merci.

— On dira que le Père Peinard est pas gobé par le sesque! Oyez plutôt :

Deux girondes gonzesses de vingt ans, au lieu d'aller à la messe le dimanche à Sandouville, ont pris une chouette habitude : c'est de radiner chez un bon fiou écouter la lecture de mes flanches.

Le premier dimanche elles en ont tant rigolé nom de dieu qu'elles en ont péteé dans leur chenise; — et ça sentait bon!

Continuez les gonzesses : *primo*, à pas aller à la messe; *deuxièmo* à écouter mes flanches; *troisièmo*, à péter dans votre liquette.

Un bécot de bibi pour vous encourager.

— Le copain Mollet est prié d'écrire à Bayeux, 3 rue Levacher, Alger.

THÉÂTRE DE LA VILLETTE

Vendredi 19 décembre courant
à 8 heures du soir

Grande représentation populaire de

LA GRÈVE

Drame nouveau de
LOUISE MICHEL

Musique de Boverly

Prix unique à toutes places :
cinq sous

Entre le prologue et le premier acte,
conférence par Leboucher

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX

Imp. spéciale du Père Peinard,
31, rue Cadet, Paris.